



Cinéma et Durabilité

Atelier 2/4 : “Comment planifier une éco production qui fédère et atteint ses buts ?

Compte rendu et synthèse

Compte-rendu :

L'atelier s'est tenu le 14 décembre 2023 dans les locaux mis à disposition par Hub Brussels, il a réuni 38 personnes et a été animé par Collectiv-a. L'atelier s'est articulé en 5 parties :

- introduction,
- présentation,
- travail en sous-groupes sur la thématique du jour,
- moment de débat collectif,
- collecte.

I. introduction puis présentation des conclusions de l'atelier 1 (*texte joint en annexe*).

II. Tim Wagendorp , responsable durabilité au Vlaams Audiovisueel Fonds, présente son travail et sa vision des questions de durabilité.

Extraits de ses propos :

- Au VAF : obligation pour les projets déposés de présenter un plan de durabilité. L'octroi de l'aide financière y est conditionné.
- 2/3 des projets présentés au VAF sont neutres en carbone ...parce qu'ils sont refusés. Les films qui ne se font pas sont les plus “durables”.
- Dans mon travail, j'ai affaire aux producteurs et aux réalisateurs, pas à vous directement, les équipes. Mais les choses dépendent aussi de votre travail.
- La durabilité , c'est une question de conscience, une question philosophique : est ce qu'on veut “de plus en plus” ou “moins et meilleur” ?
- La durabilité c'est bien plus que calculer les dépenses carbone. Les rapports humains, la façon dont les personnes sont traitées, les conditions de travail, c'est tout autant une question de durabilité importante. On pourrait tout aussi bien trouver un moyen de calculer l'impact d'un film sur la biodiversité (que les dépenses carbone) par exemple.
- Les outils, il y en a de plus en plus, il existe des bases de données très larges, 30 guides, 10 calculateurs... Mais rien ne parle de motivation, alors que ce qui importe aussi, c'est l'implication des équipes, et la transparence quant à ce qui est fait en matière de durabilité.
- Pensons aussi à l'impact des scénarios et de ce que véhicule le cinéma. Exemple : une comédienne qui joue une femme “mauvaise” dans une série populaire en Flandres, les gens arrêtent son mari dans la rue pour savoir pourquoi il reste avec cette femme

→ Les gens se laissent influencer par ce qu'ils voient à l'écran.

- Un groupe de travail s'est créé au niveau européen, il y a un éco guide à ce niveau, qui doit être actualisé (travail en cours).
- Sur le plan des règlements, il y a des différences entre les différentes régions d'Europe : c'est idiot toutes ces différences, imaginons la production qui doit faire tout le tour et chaque fois s'adapter.
- On a développé Eurêka (VAF) mais il y a tellement d'outils et de façon de faire.
- Il existe, par exemple, un guide Ecoprod spécial "animation" particulièrement bien fait, et d'autres, il faut les partager. Ne pas réinventer chaque fois mais voir ce qui manque.
- Sur les métiers précis, il y a un manque de savoir : on a besoin des savoirs pratiques, et de les mettre en commun. C'est vous qui avez les connaissances nécessaires.
- Quand est-ce que je peux vraiment dire que mon projet est "durable" ou non ? Quand le projet est totalement fini. Il faut être honnête et faire le bilan de ce qui a marché ou pas et donc ce qu'il faut faire, ou non, la prochaine fois.

Questions/Réponses (extrait) :

Q : Est ce qu'il y a évaluation après finition du projet ? pour voir si la production a atteint ses engagements ?

Tim : C'est différent de région en région, au Vaf ce qui compte c'est voir qu'ils (producteurs) prennent ça au sérieux, voir s'ils utilisent les outils. On demande des exemples, on fait des sondages mais on ne veut pas tout contrôler. Ce n'est pas possible et on n'a pas envie.

Q : Au moment où vous avez mis ça en place , avez-vous fait de la sensibilisation auprès des productions ?

Tim : Mon seul métier au Vaf est d'accompagner les projets, tout mon temps est consacré à la durabilité, on essaie d'aider au moyen de mon travail, de mes ressources . On essaie de rendre ça concret, et de parler en sous (argent), montrer qu'il y a des bénéfices , des économies à faire aussi avec des pratiques éco.

III. Travail par groupes pour traiter la thématique via 4 questions.

Écrits des groupes :

TABLE I. Comment fédérer une équipe sur un éco tournage ? Comment favoriser motivation et engagement ?

Pistes d'idées et solutions :

- "éco attitude" à promouvoir
- veiller à l'équité entre tous
- une charte de "fonctionnement" (comment se comporter).
 - qui définirait l'attitude "éco responsable" à avoir en équipe, partant du constat que, même si on a cette attitude en privé, on ne l'applique que peu sur un plateau
 - qui prévoirait entre autres une table régie "éco responsable".
- sensibiliser
 - pour que l'équipe comprenne que leurs gestes sont utiles

- en amont du projet (éducation) , dès le premier appel aux technicien.nes, comédien.nes...
- informer
- partir des besoins de l'équipe, les relever, pour élaborer les pratiques "éco" adéquates, et les valoriser quand elles sont appliquées.

Une idée, une piste à creuser :

1. Charte de fonctionnement :

à quoi ressemblerait cette idée ?

- un document écrit, à signer par tout le monde (technicien·nes , comédien·nes, production).
- cette charte est là pour sensibiliser et fédérer l'équipe.

comment y arriver?

- envoyer et faire connaître cette charte en amont du projet, en même temps que le mémo deal (accord sur les conditions de travail).
- dans un second temps, après qu'une majorité de projets aient respecté la charte : faire un label.

quels besoins, ressources, prochains pas?

- rédaction de la charte avec tous les cheffes de poste (tous départements), les producteur·rices, les fonds de soutien (VAF et autres...)
- endroit idéal : un des ateliers HC sur la durabilité.

2. Sensibiliser et informer :

à quoi ressemblerait cette idée ?

- avoir une liste de partenaires engagés : magasins de récup, circuits courts...
- communication par la production au moment de l'engagement des technicien·nes. Annoncer que c'est une éco production et ce que ça implique.
- valoriser la préparation. Avoir dès le départ, le plus tôt possible, un·e éco référent·e (pré -repérage)

comment y arriver?

- repérages éco responsable
- dépouillement entre chef·fes de poste (ajouter cet impératif au dépouillement actuel)
- soirée de convivialité et de sensibilisation en préparation

quels besoins, ressources, prochains pas?

- plus de temps de prépa !! pour toute l'équipe, et par poste
- réunion /rencontre transversale aux départements
- intégrer ces problématiques dans les réunions existantes

TABLE II. Le rôle et la fonction des éco-référent-es

Infos sur la situation actuelle :

Concernant le poste d'éco-référent-e, il y a actuellement 2 cas de figure possibles :

1) Le/la producteur·rice est convaincu·e et souhaite un tournage responsable

- a. Iel engage une discussion avec tous les départements et fait appel à un·e éco-référent-e
- b. La méthodologie n'est pas fixe, elle dépend des souhaits de la façon de travailler de chacun.e
- c. Souvent, en prépa, réunions des différents départements avec l'éco-référent-e, mise en place de mesures à respecter.
- d. En tournage, dans l'idéal, éco-référent-e peut apporter une aide logistique à la régie et à la déco si nécessaire (gestion des déchets, courses en vrac), vérifier que les mesures sont respectées et chercher des solutions au quotidien si l'équipe le demande.

2) Une certification verte est nécessaire pour le financement du projet

Toutes les certifications existantes exigent qu'un.e éco-référent.e soit engagé-e (sans conditions de tarifs ou de nombre de jours).

1. Wallimage :

- note d'intention de la production
- Un.e éco-référent.e doit être engagé-e. Pas de double casquette (pas d'autre fonction).
- La production a le choix du "protocole" Green (Eureca, Ecoprod, Albert, Green Film etc...). La certification n'est pas obligatoire, juste encouragée.
- Wallimage ne délivre pas de label ni de certificat. Les procédures nécessaires à leur obtention sont reprises dans les modalités des différents systèmes. Les éventuels coûts = audit extérieur) liés à l'obtention du certificat sont à la charge exclusive du producteur.

-> dans tous les cas, les capacités d'actions et la présence de l'éco-référent-e dépendent du budget alloué à son poste. Pour l'instant, avec la plupart des productions, on a :

- 2-3 jours de prépa
- 1 demi-journée par décor et 1 demi-journée par semaine en cas de décor fixe
- 2-3 jours de finitions

Travail de groupe :

Comment améliorer le rôle et la place de l'éco-référent-e ? (pour une éco-production fédératrice et effective)

- Certain·e exprime le sentiment d'être dans l'impasse quant au "comment on fait".
- Intégrer l'éco-référent-e (son rôle, sa présence...) à la note d'intention "Green" de la production, pour le dossier déposé à Wallimage.
- Avoir des chef·fes de poste qui seraient prêts à travailler avec elleux. Avoir un échange et un travail en amont, dès la préparation, avec elleux.
- Certains départements en particulier nécessitent la présence de l'éco-référent-e en amont, dès le départ.
- Avoir la possibilité d'échanger avec les départements comme la déco, le HMC, etc,... pour discuter et préparer avec elleux des solutions concrètes, à amener sur le tournage, dès la prépa.
 - Avoir du temps pour amener la discussion.
 - De façon à ce que les mesures découlent de discussions avec les départements, et pas d'un "contenu prédéfini"?
- Mettre en place une charte de l'éco-référent-e, qu'il amènerait, signée par toute l'équipe.
- L'éco référent-e amène un cahier des charges propre au tournage.
- Avoir un "manuel" de l'éco production sur le tournage.
- Son rôle n'est pas encore précis car le poste n'existe pas "encore" : importance de définir le cadre ! Proposition de faire une fiche de poste avec la prod afin de définir clairement le rôle de l'éco-référent-e sur les tournages et ses champs d'action.
- Être présent mais sans double casquette ! Il faut une personne qui n'ait pas un autre poste sur le tournage.
- Importance de sa formation
- Convaincre, sensibiliser les prods sur l'importance du rôle !
- L'argent ! En étant dans une démarche éco-responsable, les prods vont aussi faire des économies. Il faut lutter contre cette idée que penser éco-responsable coûte nécessairement plus cher aux productions
- Certains pays européens ont déjà un Green department sur les films, avec une équipe de plusieurs personnes qui travaillent à la durabilité du projet.
 - ex. de l'Allemagne : elle a un modèle déjà établi et obligatoire qui semble bien fonctionner. Pourquoi ne pas s'inspirer des autres pays européens qui sont plus avancés que nous et où des choses mises en place font leurs preuves ?
- Importance des instances publiques (films commissions)
- Respecter des critères obligatoires pour être produit (ex. Allemagne)
- Si trop compliqué à unifier quelque chose sur le pays, commencer par une région.
- MAIS les fonds doivent rester attractifs
 - l'éco référent-e doit être prêt-e et se présenter face aux instances avec des solutions, un guide, un cahier des charges
 - discussion avec le fonds pour que les critères obligatoires/conditionnalités soient les mêmes pour éviter la concurrence
 - La conclusion est que même si les fonds et régions doivent garder une attractivité, le sujet de la durabilité devrait être au-dessus d'une éventuelle "concurrence" et les régions/fonds devraient s'accorder pour mettre des choses en place ensemble.

→ qu'il y ait des données et des références, des contacts de prestataires, fournisseurs disponibles via les fonds/régions/instances...

- Éco-référent·e :
 - apprentissage continu parce que la formation n'est pas complète
 - très dur de chiffrer le temps de travail nécessaire
 - faire le bilan de ce qui a marché ou pas et le valoriser

TABLE III. Comment permettre une meilleure cohérence des choix dans une éco-production ?

Quelles seraient vos idées, pistes de solution ?

- initiation - information - sensibilisation.
- scénario : montrer le lien écriture/ tournage. Sensibiliser les auteurs.ices à l'impact concret de leurs écrits, trouver des narrations qui engagent moins de dépenses carbone.
- inclure en amont les valeurs durables, dans la création du projet, dans chaque département
- charte au sein de la production.
- gestion du numérique - se limiter - moins de "tout et tout de suite".
- anticipation des besoins, des changements.
- remonter aux agents pour (comédien·nes) pour les sensibiliser également sur l'implication de leur demandes.
- repenser le budget dès le départ de façon à privilégier les dépenses dans les ressources humaines plutôt que dans des matériaux neufs
 - exemple : en déco, prendre plus de temps pour faire du réemploi plutôt qu' acheter du neuf
- confiance, projet partagé , transparence.

Choisir une ou deux pistes à creuser :

1. Sensibilisation

A quoi ressemblerait concrètement cette piste ?

- formation professionnelle continue
- plateforme actualisée avec les personnes et projets ressources
- écoles théâtre/productions
- sensibilisation comédien·nes

Comment y arriver?

- institutions : payer des formations aux technicien·nes
- obligations pour la production : par exemple de fournir l'accès à des outils et des ressources, soutenir les personnes volontaires, qui vont dans le sens de l'économie carbone.
- un bonus eco production serait bienvenu
- plateforme de ressources et d'outils accessible à tout le monde
- sensibiliser dès le cursus scolaire
- communication : transparence de la prod vis à vis de l'équipe
- identifier quels sont les besoins, quelles sont les ressources
- fédéral - instances :

- formations
- obligations pour les productions
- éco manager-euse : rôle plus important
- plateforme - participative
 - infos générales
 - contacts pratiques

2. Anticipation

A quoi ressemblerait concrètement cette piste ?

- encourager un engagement en phase d'écriture
- avantage financier à mettre en avant
- réunion de production avec tous les postes en début de projet : se mettre d'accord sur certaines pratiques avant le tournage → document

Comment y arriver?

- que ces pratiques deviennent des usages, des réflexes
- ces usages viendront des technicien.nes plus que des contraintes et obligations
- que chaque département propose des solutions
- sensibiliser tous les acteurs du secteur

Quels besoins, ressources, prochains pas ?

- plus de temps, surtout en préparation
- subside pour développer chaque département
- législation pour cadrer

TABLE IV. Le rôle des instances subsidiantes (guichets) dans une éco production

1. *Situation actuelle : qu'est ce qui existe aujourd'hui ?*

- CCA (Centre du cinéma - Commission du film FWB)
 - Rien à l'heure actuelle (décembre 2023)
 - En cours de mise en place : une fiche "durabilité" à remplir dans les dossiers de demande d'aide déposés à la Commission du film
 - En projet : un "bonus durabilité" financier, accordé aux projets suivants certains critères
- Wallimage :
 - Octroie un bonus si la production suit un des protocoles verts reconnus au niveau européen (5 identifiés) et obtient une certification : 100 eu/jour de tournage sur sol wallon. Wallimage ne fournit pas de certification elle-même.
 - Obligation d'engager un.e éco référent.e dès qu'il y a un jour de tournage sur le territoire.

- VAF :
 - Seul fond de soutien belge où l'octroi de l'argent est conditionné à un plan durabilité du projet.
 - Accompagnement individuel du responsable durabilité (Tim) pour chaque projet.
- Screen Brussels :
 - "Invitation à poser certains gestes" via le site , qui présente une brochure, un guide pratique, un calculateur carbone - mais c'est l'ancien du VAF .
- D'autres fonds/sources de financement existent :
 - Screen Flanders, qui est un fond économique : incitation mais pas d'obligation (gère surtout des grandes coproductions)
 - Tax shelter : éligibilité des décors recyclables
 - Les télés
 - L'Europe
 - Les Villes...

2. Quelles sont les difficultés rencontrées ?

- MULTIPLICITÉ des financements pour une production → règles différentes à chaque guichet, donc c'est complexe et prend du temps.
- Certaines règles empêchent de fait de dépenser localement (dépenses éligibles)
- Pour financer un film en Belgique, on est quasi obligé de coproduire avec un ou des pays étrangers → des dépenses y sont liées : obligations de dépenses sur place, voyages liés à la coproduction...
- Il y a différentes visions de ce qui est durable, différentes traductions pratiques de la durabilité.
- Inflexibilité des fonds : ex on doit engager toute une équipe belge même à l'étranger. Ceci alors qu'on a vu pendant le covid que "c'est possible " de faire autrement dans certains domaines.
- Manque de connaissances pour objectiver les données
 - ce qui consomme, pollue...
 - ce que ça coûte de faire de telle ou telle façon
 - on croit qu'il y a des surcoûts à faire plus "éco" , mais est-ce le cas?
- C'est une question de valeurs qui guide les choix : quel objectif se fixe-t-on, "qualité" ou durabilité ? Ces 10.000 eu, on les consacre à tourner 2 jours de plus ou à faire plus durable ? (voir ce qu'on appelle qualité)
- On a des représentations : on pense que faire plus durable c'est au détriment de l'artistique.
- Du côté des fonds publics, les responsables sont tenus de garder en tête le respect des cadres économiques définis par le ministre de l'économie (dont ils dépendent) : les objectifs "durables" ne sont pas prioritaires donc...
- Manque de visibilité des initiatives prises
- Manque de financement des initiatives
- Manque de formation pour les éco-manager-euses

- Manque de formation à la durabilité au niveau des écoles (enseignement général). Si les personnes étaient déjà instruites à la durabilité très tôt, elles appliqueraient dans le cadre du travail.

3. Quelles sont les pistes de solution ?

- Le calculateur carbone permet d'évaluer les dépenses de CO2 et la dépense d'argent liée à telle ou telle façon de faire.
- Regarder les productions qui se font avec très peu de moyens, et qui sont de fait très "éco", elles pourraient nous inspirer. Les contraintes + volonté de réduire amènent une créativité pour trouver les solutions.
- Aides dédiées spécifiquement à la préparation pour penser à ces questions de durabilité au moment adéquat (après c'est trop tard)
- Un coaching spécifique, par projet. Il pourrait par ex. être lié à la "fiche durabilité" du CCA
- Informations à destination des producteur·rices
 - concrètes : comparatif, en plus du calculateur carbone
 - traduites en terme d'argent (ça coûte autant)
- Créer des espaces d'échange sur les bonnes pratiques
- Harmonisation entre fonds de soutien : avoir des réglementations communes
- Conscientiser toutes les parties prenantes : les loueurs, tous les acteurs impliqués dans la chaîne de fabrication
 - par l'information
- Système de labels
- Traduire tous ces savoirs au niveau des métiers
- Une plateforme
 - qui porterait une charte

IV. DÉBAT : L'éco-production demande de l'anticipation et donc du temps et des moyens. Selon moi, qu'est-ce qui permettrait de rendre cela possible ?

(extraits de la discussion) :

- Temps et moyens à mettre spécifiquement dans la durabilité.
- Commencer par avoir la volonté, la susciter !
- Législation : avoir un cadre légal sur les tournages éco-responsables, qui encadre la « conscience » durable.
- Cadre au niveau du cinéma ou de manière plus globale, un cadre légal pour la culture en général.
- Il faudrait que la culture soit une des premières à mettre des choses en place.
- Réaction : oui mais en attendant que le cadre légal se mette en place, comment, nous, pouvons-nous changer les mentalités et avancer sur le sujet ?
- Manque aussi des statistiques qui montrent les bienfaits de l'écologie sur les tournages et que c'est aussi bénéfique d'un point de vue économique.
- Si on est investi dans l'éco-durabilité, on va mettre de l'argent "de côté" pour ça, y consacrer les moyens, c'est une question d'intérêt pour le sujet.

- Le temps, c'est les moyens, s'il y a des moyens il y aura du temps.
- Essayer de ne plus être dans le "tout est possible". Actuellement, on exploise le temps de travail, et tout ce qui s'ensuit, si on arrête ça, on libère des moyens.
- On peut minimiser les équipes,, actuellement, on se blinde (on veut être prêt à tout), on a envie d'avoir tout, tout sous la main, que tout soit possible. Il faut changer cette mentalité là.
- Si on a un temps de prépa plus long, on va dans ce sens. Exemple : préparer le matos de manière plus précise.
- Il s'agit de se raisonner - faire un tournage raisonné.
- Réaction à "minimiser les équipes" (ce qu'on demande aux chefs de poste) : l'effectif est lié au déploiement technique. Si on diminue les effectifs sans diminuer le déploiement technique (matériel, lieu...) on fragilise l'équipe/le projet.
- Plus de préparation, c'est aussi réduire la pression mise sur les équipes, ça rejoint le besoin de bien être, et de moins de pression.
- + de préparation devrait être vu comme un investissement et non une dépense. Améliorerait aussi les conditions de travail, c'est un point de jonction..
- D'accord il faut plus de moyen, on voudrait tous plus de préparation, mais déjà actuellement on a moins de moyen, moins de temps, c'est la tendance inverse, comment fait-on pour en voir plus?
Est-ce que je peux refuser un film parce que ce n'est pas sérieux au niveau durabilité ? Non, je dois gagner ma croûte, je ne peux pas me le permettre. On oublie la pression du métier qui fait que parfois on accepte des choses inadmissibles.
- J'imaginai : ne pas chercher à avoir plus de temps mais en parallèle, en dehors de la production, utiliser des structures qui existent, des associations à visées écologiques, qui agissent déjà dans ce domaine, collaborer avec elles et laisser tranquille l'artiste. Mise en relation au moment du repérage. Les former aux besoins du projet (du cinéma).
- Du côté des productions : au lieu de forcer les gens à le faire, il faudrait implémenter la chose par un cadre. Mettre des règles.
- Faire un film, le produit fini, qui montre que c'est possible car on a ce pouvoir de dire des choses, de montrer des choses. Nourrir l'imaginaire.
- On oublie la pression de devoir faire un film qui doit plaire, qui doit être vu, avoir du succès. Pour faire ça, on se permet des choses inadmissibles. Le monde du cinéma c'est ça aussi, les festivals, le show... c'est une vision globale du cinéma qu'il faudrait repenser.
- Si chaque citoyen·ne était formé·e, ça ne prendrait pas plus de temps de faire des tournages éco-durables.
- Si un·e chef·fe de poste n'était pas payé·e de façon démesurée, on aurait les moyens.
- On oublie que les technicien·nes ont aussi le pouvoir de proposer des choses. Ça doit venir des profs dans les écoles etc... mais il faut aussi une force de proposition des équipes techniques. Il faut être dans l'action pour montrer que ça marche, et ça se propage ensuite. On a, nous technicien·nes, un pouvoir de proposer des choses : "regarde moi je fais comme ça, ça te coûtera pas plus cher". Ne pas attendre qu'on nous demande de le faire
- Comment faire passer ça auprès des gens qui ne sont pas convaincus ? Il faut le faire concrètement, montrer en le faisant que ça marche, déconstruire les peurs.
- C'est mieux de déconstruire que de détruire.

V. COLLECTE "pépites et attente"

Pour conclure, chaque participant·e note un élément marquant qu'il retient de la journée, et une attente qu'il a pour la suite du projet.

Les pépites :

- Diversité des gens.
- Déconstruire plutôt que détruire (*revient 3 X = une phrase dite durant le débat*).
- Se sentir ensemble, avoir l'énergie collective d'avoir un débouché concret.
- C'est réjouissant de commencer à voir émerger la concrétisation du projet éco durable.
- Pluridisciplinarité.
- Voir, chez des plus jeunes, qu'ils y croient.
- A retenir : réflexion holistique.
- Tous les échelons se sentent concernés et devraient agir.
- Il y a du travail à faire à tous les niveaux, il y a aussi des solutions à tous les niveaux.
- Il est rassurant (et beau à voir) que des représentants de tous les acteurs du secteur participent et soient désireux du changement.
- Différentes initiatives publiques (mais peu de visibilité - snif).
- Importance de l'usage.
- Temps de préparation = investissement.
- Une idée + un besoin : mieux communiquer, et concrètement, à tous les interlocuteurs en fonction de leurs spécificités.
- Beaucoup de volonté visible.

Les attentes :

- En attente de dialogue avec le secteur de la production, que la production se mêle au débat (2X).
- Avancer vers plus de concret /concrétisation (3X).
- Parvenir à rédiger une charte ensemble, une charte simple et concrète/aller vers la charte qui définirait l'idéal d'un éco tournage /une charte semble être le cadre favorable (3X).
- Avoir par métier de bonnes pratiques, et les partager/creuser dans les bonnes pratiques par métier (2X).
- Création d'une plateforme ressource /ressources à lister et partager (2X).
- Travailler à une méthode d'accompagnement.
- Avoir des outils pour dialoguer avec les institutions.
- Mutualiser les débats d'atelier.
- Décloisonner l'atelier (réussir à toucher plus de personnes qui ne se sentent pas concernées).
- Créer un label ? "film éco responsable".
- Plus d'ateliers de sensibilisation.
- Volonté des chefs de poste d'imposer des postures durables.
- Réelle remise en question du système et de notre place.
- Opportunité de créer de nouveaux métiers.
- Réflexion out of the box.

SYNTHÈSE :

L'objectif de cette deuxième étape en atelier était de dégager ce dont nous avons besoin pour **fédérer autour d'une production qui atteint ses objectifs d'éco responsabilité**.

Sur base du travail fait collectivement au cours de la journée, on voit se dégager un faisceau d'**outils** et de **leviers**, qui se complètent. Ceux-ci répondent aux freins à l'éco production identifiés aujourd'hui et précédemment (voir l'enquête et le compte rendu /synthèse de l'atelier 1).

La liste n'est pas close. Elle a le mérite de faire émerger des réflexions de personnes directement impliquées dans la fabrication des films, producteur-rices, auteur-rices, réalisateur-rices, technicien-nnes, ... et une mise en commun de leurs expériences respectives.

Son élaboration-même a un effet de sensibilisation et de mobilisation. La satisfaction de se rencontrer, de se retrouver, et d'avoir le temps d'échanger autour de ces questions a été une fois de plus largement exprimée.

OUTILS nécessaires à l'éco production :

- Une **charte** : au-delà de quelques différences dans l'usage du mot, la charte désigne un écrit préalable à la fabrication du film, qui réunit autour d'objectifs de durabilité tous les intervenants d'une production. Son objet est de :
 - informer, mobiliser et engager les différentes parties les unes vis-à-vis des autres, de façon à ce que chacun.e soit en position et prêt.e à agir à son niveau.
 - lister à l'avance ce qui sera mis en place, afin de le préparer au mieux.

La charte répond au besoin de fédérer et d'anticiper.

- La spécificité de chaque film requiert un **plan** qui lui est propre pour fixer et atteindre des objectifs réalistes et prévoir les dispositions les plus adéquates. Qu'il s'agisse d'une adaptation pour chaque film de la charte évoquée ou d'un plan qui s'y ajoute, son objet est d'établir des **choix précis pour le film**.
 - choix **cohérents** : pour éviter les contradictions qui ruinent les efforts
 - choix **concertés** : la discussion entre auteur/réalisateur.ice, équipe et production permet de croiser les besoins du récit avec les besoins matériels (techniques et financiers) qui y correspondent, et de choisir les meilleures alternatives.

Le plan répond au besoin d'atteindre efficacement les objectifs fixés, il est susceptible de répondre à la frustration parfois exprimée et de générer de l'émulation.

Il peut se traduire dans des dépouillements techniques qui intègrent les questions d'éco responsabilité. Il permet de faire en bout de course une évaluation qui permet de faire mieux la fois suivante.

- Une **fiche de poste de l'éco référent.e** pour préciser son rôle et sa place, le(s) moment(s) où iel intervient, ses prérogatives, les ressources dont iel doit disposer.
La fiche de poste répond au besoin de faire le meilleur usage possible de cette fonction clé.
- Une **plateforme** qui rassemble les ressources utiles : listes de fournisseurs, de partenaires engagés, de circuits courts,... ainsi que des informations et de la documentation.
Cette plateforme répond au besoin d'information, de regroupement des données, de partage, et à la nécessité de leur évolution constante.

- Des **fiches de “pratiques éco” par département** et/ou par métier qui reprennent les savoirs déjà activés et les nouvelles façons de faire, élaborées par les technicien·nes elleux-mêmes, avec l’objectif de les partager.

Les fiches répondent au besoin d’avoir à disposition les savoir- faire nécessaires, de pouvoir anticiper, de ne pas devoir réinventer les méthodes à chaque fois. Elles permettent de découvrir des pratiques qu’on n’imaginait pas, et valorisent le travail de ceux qui mettent en place déjà très concrètement les changements.

LEVIERS pour lever les freins à l’éco production :

- Sur chaque film, prévoir des **réunions de concertation entre départements**
- Le **coaching**
 - par film. En s’inspirant de ce qui existe dans le cadre du plan diversité du CCA.
 - par départements. L’équipe déco (par ex) qui a de l’expérience peut “coacher” d’autres équipes déco
- La **normalisation des règlements** des différents “guichets” financiers nationaux et européens.
- Des **incitants financiers ciblés** sur la préparation, sur le poste d’éco-référent.e (fonds de soutien)
- Traduire dans le budget la volonté de produire de façon éco responsable :
 - une part des **moyens financiers dédiés spécifiquement à la préparation**
- Des **formations** : d’une part pour les éco-référent.es, de l’autre à usage des technicien·nes, producteur·rices, auteur·rices, réalisateur·rices.
- Disposer d’un **“lieu” pour échanger sur ces questions**, hors pression temporelle et hors pression des rapports de travail liés aux tournages.
- La **sensibilisation** :
 - pour atteindre les personnes moins mobilisées, mieux les informer, mettre à disposition les outils qui se mettent en place et ainsi lever les freins qui les empêchent de se mettre en mouvement.
 - travailler ainsi au changement de mentalité dans le cinéma, que certain.es appellent de leurs vœux, et promouvoir l’idée de faire un “cinéma raisonné”.
- L’**accès aux outils** existants, comme le calculateur carbone.
- La promotion d’ un **Plan durabilité pour la culture**, porté par les représentants politiques, qui encouragerait les politiques spécifiques des différents fonds de soutien.
- Le développement d’un **Plan durabilité cinéma** pour la FWB.

Pour la suite du projet, nos points d’attention seront :

- voir pour chaque outil et levier où et par qui il peut être développé et mené à bien
- veiller à ne pas refaire ce qui existe déjà
- travailler à au moins un des outils en particulier.

Focus sur le levier anticipation et préparation :

Le débat mené en deuxième partie d'atelier sur le thème "**L'éco-production demande de l'anticipation**" a montré la puissance d'un frein particulier : le manque de temps. Puissance dans la réalité telle que les expériences en rendent compte, puissance aussi dans les esprits. On peine à concevoir comment le lever tout en constatant qu'il est indispensable de le faire.

D'une part, depuis plusieurs années, les temps de préparation et de tournage tendent à diminuer fortement ¹. D'autre part, le manque de temps est un des freins majeurs à la mise en place d'une éco production ².

En examinant les très nombreuses idées et pistes de solution exposées depuis le début du projet, nous postulons qu'il est possible de gagner du temps et de faire des économies qui permettent d'investir en temps, en actionnant deux leviers :

1. Assurer la présence de l'éco-référent·e le plus tôt possible dans le projet.
L'efficacité de son apport est directement tributaire de sa présence et de la place qu'on lui donne en préparation.
2. Une préparation approfondie, plus précise et concertée est un investissement rentable. Elle permet de :
 - **mettre à disposition des équipes le plus tôt possible l'information et les données fiables**, tirées du scénario et du travail préparatoire, et de **réduire ainsi les pertes de temps et les pertes économiques** liées aux nombreux changements successifs et à l'imprécision :
 - Ces **changements** impactent tous les postes tout au long de la production, et jusqu'en dernière minute, dans des proportions importantes. Ils ne sont pas visibles de tous et sont donc sous-estimés.
 - La précision permettrait de connaître les **quantités et les caractéristiques requises** (accessoires, costumes ...). Par ex : la lettre manuscrite qui sera brûlée doit être faite une ou 50 fois selon le découpage, on aura besoin d'une ou 10 chemises identiques suivant le comédien, un seul modèle parmi les 20 achetés et transportés servira au final.

Éliminer tout le travail "refait", tout le travail inutile et les achats superflus apporte un important gain de temps et la préparation le permet.

- **opérer des choix en amont**
 - **des choix de matériels** faits à temps pour réduire considérablement les besoins. Moins de matériel inutile, pris "au cas où", moins de transports réduisent considérablement les coûts.
 - **des choix de lieux** optimisés : lieux de tournage (décors), lieux de travail (bureaux, post-production) et de logement réduisent les temps de déplacement.

¹ source : Freins et leviers à la mise en place de nouvelles normes écoresponsables dans l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel Emmanuel Cardona Gil- Cineklee

² cf l'enquête cinéma et durabilité HC, les deux premiers ateliers, l'étude précitée

- **faire des recherches, se préparer :**
 - trouver les solutions adéquates précises à l'avance, les tester, ne pas devoir inventer sur le moment permet de récupérer du temps en tournage.
 - évaluer le coût des différentes façons de faire à l'avance, permet de ne pas devoir prendre à la dernière minute des décisions souvent coûteuses en temps et argent.
- **montrer qu'il y a moyen de faire autrement :** l'urgence du tournage ne permet pas d'amener une idée nouvelle et de la voir bien accueillie. En amont, on peut plus facilement démontrer et convaincre par l'exemple.

Ce (ré)investissement dans la préparation est non seulement indispensable à l'éco production mais apporte aussi sur un plan qualitatif à l'œuvre et au bien être des personnes impliquées.

CONCLUSION :

En conclusion à ce deuxième atelier, nous voyons qu'après l'étape de l'enquête qui a permis un état des lieux, après celle du partage de réflexions, nous sommes porté·es maintenant vers la concrétisation : l'envie est là de travailler à des outils et nous nous y attellerons dès l'atelier 3.

Le mouvement déclenché quand on prend le temps de se poser les questions ensemble et de s'écouter continue de nous motiver. Nous sommes heureux·euses de le voir se poursuivre, au sein des ateliers à venir et en dehors, dans des collaborations que nous espérons approfondir.

Liens utiles vers les résultats de l'enquête et la synthèse de l'atelier 1 :

- <https://horschamp-asbl.be/news/resultats-de-notre-enquete-diffusee-cet-ete-cinema-et-durabilite/>
- [HC Durabilité Atelier 1_ Synthèse globale.pdf](#)